« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde… »

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de vous trouver en face de quelqu'un que vous ne reconnaissez pas ? *« Je l'ai vu à quelque part, mais, diable, qui c'est encore ? »*

Jean-Baptiste, rappelez-vous, était le cousin de Jésus puisque la Vierge Marie enceinte de Jésus est allée visiter sa cousine Élisabeth enceinte de Jean-Baptiste. Ils ont grandi ensemble, éloignés, d'accord, mais entre cousins, ils se connaissaient.

Alors quand Jean-Baptiste déclare qu'il ne savait pas qui était Jésus, il veut dire qu'il ne savait pas qu'il était le Messie annoncé. C'est au moment où l'Esprit Saint est descendu sur lui, qu'il s'est rappelé ce qui lui avait été dit: ***« Celui sur qui tu verras descendre l'Esprit, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. »***

Ce n'est pas qu'il ne connaissait pas Jésus, mais il ne le connaissait pas comme ça.
Un jour je dis à un ami qui se confiait à moi : « Tu ne m'as jamais parlé comme ça. » Il m'a répondu : « Tu ne m'avais jamais écouté comme ça… » Connait-on assez ceux qui nous sont proches ?

Après avoir reconnu en Jésus le Fils de Dieu, Jean-Baptiste ne l'a pas gardé pour lui. Il a crié : ***« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »***

Cette expression, on l'entend à chaque messe quand on présente l'hostie. Qu'est ce qu'elle veut dire ? Elle remonte à la tradition des prophètes qui, pour bien faire comprendre que Dieu pardonne nos péchés, envoyaient une brebis en victime dans le désert pour y emporter tous nos péchés. L'expression du "bouc émissaire ", ça vient de là. Mais maintenant, depuis que le Christ s'est fait baptiser par Jean-Baptiste, c'est lui, l'Agneau de Dieu qui prend nos péchés et qui est envoyé en sacrifice.

À la suite du Christ, les premiers chrétiens, n'ont pas eu peur de s'offrir en sacrifice pour témoigner de leur foi au Christ, Fils de Dieu. Et ça continue. Combien d'hommes et de femmes se sont consacrés pour témoigner de leur foi et sont partis l'annoncer au monde ?

En méditant les paroles de Jean-Baptiste - ***« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »*** - j'ai pensé à notre confrère Père Blanc missionnaire au Mali kidnappé par des terroristes alors qu'il partait dans le désert célébrer la messe. Plus de nouvelles de lui depuis deux mois. Secoué par cette disparition, j'ai lu le livre d'un missionnaire italien retenu pendant trois ans dans le désert du Niger par des groupes terroristes et relâché l'an dernier.

Dans son livre il se sent la victime envoyée dans le désert, tel l'Agneau de Dieu.
Je vous lis un passage qui peut nous faire réfléchir à nous qui souffrons à certains moments d'être nous-mêmes dans le désert de la foi chrétienne qui semble laisser place à l'indifférence.

« Dimanche 3 mars, je célèbre la messe derrière la dune, côté ombre, devant moi, l'autel du Sahara. Je n'ai ni bible ni livre de prières, mais c'est dimanche et je célèbre en communion spirituelle avec l'Église et les communautés chrétiennes éparpillées dans le monde.
Je pense à la parole des martyrs de Carthage (dans la Tunisie actuelle) en 350 après Jésus-Christ qui avouèrent à leurs persécuteurs : « Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre. » A leurs persécuteurs qui leur demandent s'ils ont des bibles chez eux, ils répondent : « Nous les gardons dans notre cœur ! »
Comme eux la Parole de Dieu est dans mon cœur. Je m'offre en sacrifice et je prie pour les nombreuses personnes qui me sont chères et celles qui en ont tant besoin. J'espère qu'on mettra bientôt fin à la souffrance de ma famille et à la mienne.
En ces mois de solitude forcée, j'ai parfois perçu le silence de Dieu. Mais des paroles consolatrices m'ont aidé. Les quelques coquillages fossiles trouvés dans le sable me servent de chapelet. Une fois dans une main, une fois dans l'autre.
Les fêtes de Noël et de Pâques ont mis le doigt sur la plaie. Je comprends combien sont importants les liens familiaux et d'amitié quand toute communication est rompue.
Comme Job, je suis privé de tout. Il ne me reste que Dieu auquel j'adresse questions, prières, plaintes, mais que je n'insulterai jamais.
Les oiseaux dans le ciel bleu jacassent mais là-haut, bien plus haut, au-dessous de tout, il me reste Dieu. Je lève les yeux sur l'horizon des dunes et je prie avec le psaume 120, « Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. »

2000 ans après la reconnaissance de Jésus, Fils de Dieu par Jean-Baptiste, des chrétiens continuent à croire que Dieu est avec eux, même s'il est souvent silencieux. Ne nous décourageons pas.
Si des bancs d'églises sont parfois vides, réjouissons-nous même si seulement une vingtaine sont occupés par ceux et celles qui croient et s'accrochent à leur foi en ce Jésus Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Amen

P. Raphaël 2° D.O. A Jn 1, 29-34